

Messe de l'Enseignement Catholique
Eglise Saint Jean de Laval - 25 septembre 2022

Chers amis,

Vous avez entendu ce que saint Paul dit à son disciple Timothée : il l'appelle à mener le bon combat, celui de la foi : « *Empare-toi de la vie éternelle !* », lui crie-t-il. Et cet appel, bien sûr, l'apôtre nous l'adresse à aussi à nous qui sommes rassemblés ce matin dans cette église saint Jean. Comme pour nous rappeler que la vie terrestre n'a pas sa fin en elle-même. Nous ne sommes que des pèlerins sur cette terre, nous sommes faits pour l'infini. Nous sommes citoyens du Ciel. C'est la destination ultime qu'il nous faut, dès le départ, inscrire sur le GPS de chacune de nos vies. Si nous avons cette conviction que vivre, c'est s'exercer à la vie du Ciel, alors cela donne à l'existence un sens et une vocation insoupçonnés. Et c'est ce qui fait qu'il y a, en chaque être humain, une soif d'absolu. Chaque être humain est traversé par des questions sur le sens de la vie, sur l'amour, sur le bonheur, et ultimement sur la mort. Chaque jeune porte dès son plus jeune âge un appel à se dépasser : il est comme tiré vers le haut, par un attrait des cimes, un goût des hauteurs, de l'excellence. Ce désir de perfection est en lui comme la marque laissée au plus profond de lui par Dieu, son Créateur, comme l'empreinte d'un appel à l'infini. Lorsqu'on est investi justement dans une mission éducative au sein de l'Enseignement catholique, c'est une conviction de foi qui doit présider à nos choix éducatifs les plus fondamentaux. S'il est vrai qu'il y a dans le cœur de chaque jeune un désir d'absolu, éduquer, c'est être en quelque sorte serviteur de ce désir. Si l'on perd de vue cette orientation vitale du jeune vers l'infini, on prend alors le risque de ne flatter en lui que le versant superficiel de sa nature, de creuser en lui un vide, une insatisfaction qui peut générer de l'angoisse et peut donc aussi être grosse, pour l'avenir, de violences possibles.

Dans l'évangile de ce dimanche, justement il est aussi question de vide. Dans la parabole que nous raconte saint Luc, il est question d'un fossé, d'un abîme même qui s'est creusé entre un riche enfermé dans son opulence et un pauvre réduit à mendier à sa porte. On aura noté que, de ces deux hommes, seul le pauvre est identifié et porte un nom : Lazare. C'est d'ailleurs la seule fois, dans l'évangile, où un personnage de parabole porte un nom propre. Le riche, lui, est évoqué, mais de façon anonyme : c'est monsieur n'importe qui. Il n'est pas reproché à cet homme d'être riche ; et rien ne laisse à penser non plus qu'il aurait acquis sa richesse d'une façon déloyale. Simplement, la richesse a recroquevillé cet homme sur lui-même. Et dans son repli égoïste sur soi, il n'a pas vu la souffrance de l'homme qui mendiait à sa porte. Dans le séjour des morts, la situation est inversée : c'est lui, maintenant, qui appelle au secours ; mais il lui est désormais impossible de franchir la distance, le « grand abîme » qu'il a lui-même créé. C'est trop tard ! Il est écrit dans le livre des Proverbes : « *Qui fait la sourde oreille à la clameur des faibles criera lui-même sans obtenir de réponse* » (21,13). C'est bien le drame de nos comportements égoïstes : au lieu de créer des ponts, ils construisent des murs. Au lieu de combler des vides, ils creusent au contraire des fossés, infranchissables. Redoutable pouvoir de la liberté humaine qui peut conduire un homme à passer sa vie entière dans l'indifférence des autres, dans l'oubli de l'amour.

Il se trouve que pas plus tard qu'hier, j'ai béni l'Espace Saint Julien qui sera inauguré officiellement le 13 octobre prochain. L'intuition qui a présidé à la création de ce lieu est tout

simplement géniale : elle vise à unir des personnes de générations différentes au cœur de la ville de Laval en rendant interactifs et solidaires des pôles de vie de natures différentes : une résidence sénior, un accueil périscolaire, un internat de collégiens et lycéens scolarisés en ville, une maison de santé, un café solidaire et même une micro-crèche. Et, bien sûr, ce projet est clairement référé à l'Évangile : il s'agit de remplir ces espaces d'habitation et d'activités d'un maximum d'amour. Seul l'amour peut contribuer à combler les vides que creusent les inégalités en tous genres. Seul l'amour peut combler les vides que génèrent les drames de la solitude, ce fléau de nos sociétés occidentales trop souvent centrées sur l'individualisme et le repli sur soi.

Il me semble que l'éducation, c'est précisément cela : l'éducation est, en quelque manière, l'art de combler des vides, l'art d'éveiller de vraies libertés pour que les jeunes accueillis dans nos institutions ne soient pas entraînés à faire malgré eux des choix hasardeux pour l'avenir qui conduisent à l'égoïsme et à l'indifférence. « *Laissez un enfant sans aucune éducation, sans contraintes, écrit saint Augustin, et vous verrez bien de quel côté il tombera, du côté de (ce que tout le monde) appelle le mal* ». C'est le lien que personnellement j'établis entre cette parabole et le noble métier que vous exercez, celui d'enseignant, d'éducateur, de chef d'établissement. Je pense à Don Bosco : sa conviction était que, dans chaque jeune, il existe un point accessible au bien : le premier devoir d'un éducateur est de découvrir ce point, cette corde sensible et d'en tirer le meilleur parti.

C'est dans cet esprit que nous pourrions réentendre et faire nôtres les encouragements de l'apôtre Paul à l'adresse de son disciple Timothée. Il l'invite à cultiver « la charité, la persévérance et la douceur ». Voilà, me semble-t-il, une belle feuille de route pour vivre la rentrée scolaire ; voilà des moyens bien utiles pour conjurer, au cœur même de nos établissements scolaires, ces vides que creusent inexorablement les manques d'attention aux autres, l'indifférence à leurs attentes et à leurs besoins profonds.

La charité, c'est ce surcroît d'écoute, de patience que vous investissez au quotidien pour construire au mieux la relation éducative ; c'est la somme des sacrifices et des fatigues que vous êtes prêts à affronter dans l'accomplissement de votre mission.

La persévérance, c'est votre capacité de croire à la réussite du jeune, et de la vouloir, cette réussite. Et donc, c'est la force donnée pour ne jamais désespérer de lui malgré les échecs, les déceptions, les retours en arrière. Persévérer, c'est remettre inlassablement le travail éducatif sur le métier.

La douceur, c'est ce qui caractérisait justement la pédagogie de Don Bosco : pour briser la méfiance des jeunes, il invitait à créer la « familiarita », cet esprit de famille qui conduit à ce qu'il appelait l'« amorevolezza », cette attitude empreinte de cordialité et d'affection bienveillante – qui doit s'exercer bien sûr avec retenue, avec toute la distance requise – et qui permet de vivre avec le jeune chaque relation dans la confiance. « *Sans affection, pas de confiance, disait-il, sans confiance, pas d'éducation.* »

Au moment où plusieurs d'entre vous vont recevoir leur lettre de mission, nous voulons vous redire l'estime profonde que nous vous portons. Votre mission est rude, exigeante et difficile à bien des égards. Mais c'est une mission magnifique, et vous n'êtes pas seuls à l'assumer. Nous la portons avec vous ! Que Dieu vous donne la force et la joie de l'accomplir pour le bien des jeunes qui vous sont confiés. Amen.

✠ Thierry Scherrer